

Mordelles, Janvier 2017.

Chers Amis de Fianarantsoa,



lorsque vous recevrez cette lettre, nous serons en 2017. J'aurais aimé vous adresser les vœux de l'association un peu plus tôt, mais ma maladresse informatique a effacé mon texte prêt à être signé et j'ai dû tout recommencer ! Ce n'est pas malin mais à mon âge ai-je l'espoir de m'améliorer ? Pourtant, je veux vous les adresser ces vœux et c'est un vrai bonheur pour moi que de vous souhaiter une « Bonne Année 2017 » avec tout le bonheur que vous pouvez désirer. Une bonne santé si cela est possible, et beaucoup d'amis qui vous entourent et vous accompagnent de leur tendresse, avec une pensée particulière pour nos amis malgaches dont la vie est si rude, si incertaine et l'avenir encore

bien sombre dans tous les domaines. Nous prions pour eux dont nous ne réalisons pas, malgré nos petits problèmes, combien ils sont démunis. Bien sûr nous les aidons (vous les aidez !) et en cela nous manifestons notre fraternité, notre solidarité. Cependant, comme vous allez le découvrir dans cette lettre, le mal est si profond que nous ne percevons pas quel miracle pourrait donner aux « responsables politiques » de ce pays un peu de sens du bien commun. Tous les efforts que nous fournissons sont annihilés par tous les « petits chefs » incompetents, assoiffés de pouvoir et par l'ignorance du peuple qui se laisse prendre aux promesses des candidats aux différentes élections. Que le Saint -Esprit éclaire leurs consciences et leur savoir. Bonne Année à vous toutes et tous.

Les voitures du Père Zocco nous ont été si utiles.

Le relief de la « Grande-Ile » est très tourmenté et s'y déplacer à pied est épuisant pour qui n'est pas rompu aux déplacements pédestres. Les distances sont très importantes entre les villes et les villages. Le Père Zocco avait organisé tout un service de voitures à la disposition des coopérants qui viennent assister les services diocésains qui œuvrent dans l'enseignement, le développement, etc. Les associations humanitaires, elles aussi, avaient accès à ce service, dont votre serviteur. Mais le mauvais état des routes, la succession de divers chauffeurs, ont vite eu raison des véhicules qu'il faut renouveler et entretenir. Notre Père Zocco, comme tous les Missionnaires, avait son réseau de fournisseurs en Europe mais, après la disparition des Missionnaires européens, ces réseaux eux- aussi se sont éteints.

L'incertitude des taxi-brousse et le rayon limité des pousse-pousse handicapent les coopérants de toute nature. Cela m'avait conduit à lancer un appel dans nos lettres aux Amis de Fianarantsoa. Un couple de français m'avait fait part de son désir de nous aider en faisant cadeau de sa voiture à l'occasion d'un renouvellement. La camionnette C15 du Père Zocco que j'utilisais menaçant de rendre l'âme, j'acceptais ce don généreux et organisais son transport à Madagascar. La voiture devait arriver pendant mon séjour à Fianarantsoa, aux environs du 18 mai 2016. Mais alors que je quittais Fianar pour organiser sa venue, je fus informé que la voiture n'arriverait à Tamatave que le 10 juin alors que l'avion me ramenant en

France décollait le 3 juin. Un problème n'arrivant jamais seul, je fus aussi avisé que les camions poids lourds étaient interdits de passage en ville de Tananarive ; en conséquence de quoi, ils devraient aller jusqu'à Fianarantsoa pour trouver une rampe et décharger la voiture (800 kilomètres A.et R.). Ca paraît fou mais c'est à l'image de l'organisation du pays ! (nerfs fragiles s'abstenir). Le transport par route de Tamatave à Fianarantsoa allait donc se faire en mon absence avec toutes les menaces de vol et dégradation que les habitués de Madagascar connaissent bien.

Il faut en effet savoir qu'une voiture, qui passe une nuit dehors sans gardien, a de fortes chances de se retrouver le lendemain sans roues, ni phares, ni feux de position...

Dans ce cas, on paye quelqu'un qui dort dans la voiture et on est bien heureux que ce gardien ne soit pas lui-même complice d'un voleur.

Heureusement avant mon départ de Madagascar, j'avais eu le temps de contacter une jeune malgache, Francia, qui termine ses études d'infirmière et dont je connais la famille. Cette fille, dont les parents sont très handicapés et d'anciens poliomyélites, pour aider ses parents à vivre alors qu'elle était toute petite, allait chercher l'eau pour des familles et assurait la garde de leurs enfants. Repérée par des religieuses, elle fut instruite gracieusement, passa le baccalauréat et fut reçue avec mention. Je lui confiais donc le soin de la voiture qu'elle récupéra à Fianar, puis fit amener à Tana par un ami de son père. Là, elle obtint de la police un laissez-passer avec la voiture pour la durée de mon prochain séjour. Cet exemple nous console d'autres déboires.

Certes ce récit est long mais il illustre les difficultés de la vie de tous les jours dans la grande-île.

Le séjour d'octobre 2016 et le projet de Ambatolahy.

Pendant mon séjour du printemps 2016, j'avais constaté la bonne exécution du forage fournissant de l'eau potable à l'école d'Ambatolahy, aux voisins de l'école et aux familles des élèves qui rapportent des bidons d'eau le soir pour la consommation familiale. Nous avons ensuite fait réaliser une analyse bactériologique de l'eau afin de nous assurer de sa bonne qualité. Cela était important pour ce village qui, avant notre intervention, ne connaissait aucun point d'eau potable et dont les habitants souffraient parfois de graves dérangements intestinaux.

Les résultats de l'analyse avaient fait apparaître des « traces significatives » de nitrites à plus de 30 mètres de profondeur. Ce résultat, bien que non dangereux, était quand même à la limite de l'acceptable et il paraissait opportun d'en rechercher la cause.

L'occasion permettait aussi d'éprouver sur un long trajet (500 kilomètres A.et R.) la voiture 4x4 Mitsubitsi que la famille française nous avait offerte. Partis d'Antsirabé le matin de bonne heure, la Soeur adjointe de la Provinciale et moi, arrivâmes à midi dans la petite ville de Miandrivazo où nous prîmes notre déjeuner avant de parcourir la cinquantaine de kilomètres qui nous séparaient encore d'Ambatolahy. Il y faisait déjà très chaud : plus de 30 degrés. Arrivés au lieu de notre rendez- vous, nous avons commencé notre enquête pour rechercher la cause des « traces significatives » de la pollution. Il ne nous fallut pas longtemps pour suspecter 4 WC déjà vétustes, lesquels, après quelques recherches, se révélèrent construits sur une fosse en terre dont l'environnement immédiat est parfois sous des inondations assez brèves mais dont l'eau en se retirant, entraîne une partie du contenu de la fosse.

Il apparaît donc qu'il faut supprimer ce vieil équipement, hélas, le seul pour les mille élèves de l'établissement. Au préalable, il faut toutefois construire un ensemble de 10 WC, 2 douches avec une batterie d'urinoirs à proximité d'un niveau d'élèves, par exemple les classes primaires. Il faut en effet disposer de 3 équipements distincts pour les petits de maternelle et les primaires et les élèves du secondaire.

Mais ces constructions, synonymes d'améliorations considérables pour l'école et pour l'éducation d'élèves dont la maison n'est très souvent dotée que de toilettes très sommaires, ont un coût élevé. En effet, il faut édifier nos ensembles sur des fosses en béton étanche, raccordées à des systèmes d'épandage réglementaires ce qui impose l'emploi d'une entreprise sérieuse et compétente. Le prix d'un ensemble est de 19.000 euros, somme à multiplier par 3 pour équiper les 3 niveaux d'enseignement. Notre association ne pouvant en une seule année engager 57.000 euros, une répartition de la charge sur 3 années s'impose. L'année 2017 va ainsi être consacrée à la recherche de ces financements que nous allons essayer de nous assurer pour cette durée. L'inclusion de douches dans nos projets s'explique par la température très élevée de la région, celle-ci dépassant les 40 degrés, et il s'agit là encore d'éducation.

Notons que le coût de cette opération n'est pas élevé comparativement à celui pratiqué en France ! L'important est surtout de nous assurer les services d'une entreprise compétente car, et nous l'avons déjà signalé, il s'agit aussi de préserver notre puits qui constitue un équipement de première nécessité et dont nous devons également interdire l'accès aux lessives et à l'abreuvement des animaux.

Chers amis, notre association ne peut certes pas s'attaquer à tous les problèmes de Madagascar mais celui-là, nous tenons à le solutionner. Il correspond en effet à des besoins vitaux et constituera un témoignage dans une région éloignée. Déjà, suite à un entretien avec un médecin local, il ressort que depuis la construction du puits, celui-ci a pu constater une diminution importante des problèmes intestinaux dont la gravité va parfois jusqu'au décès du malade.

S'il vous plaît, soutenez-nous car vos aides peuvent raccourcir d'un an le délai d'exécution du projet et aussi sauver des vies. Depuis 20 ans que nous œuvrons ensemble, combien avons-nous créé d'écoles, construit de barrages rizières mettant en valeur des milliers d'hectares, établi de centres de santé, guéri de malades avec nos médicaments, envoyé de lits d'hôpital, de matériel hospitalier ? Le nombre est trop élevé et la diversité trop importante pour nous livrer à un recensement, mais vous avez fait tout ce qui vous a été possible. La tâche, pourtant, ne fait que croître avec l'augmentation de la population ; les changements de comportement n'évoluent qu'avec le temps... et l'aide de Dieu !

De retour d'Ambatolahy, la Mitsubishi, qui avait merveilleusement roulé à l'aller, nous a surpris par son comportement. Alors qu'elle dévalait très bien les descentes, elle ne gravissait les côtes qu'en première et cela pendant 50 kilomètres, puis, tout à coup, reprenait une allure normale. J'en ai déduit que la température du départ était supérieure à 40 degrés mais que vers l'intérieur des terres et avec un peu d'altitude, elle baissait. L'ambiance lui convenait alors certainement mieux. A chacun son caractère !

Revenu en France, il faut chercher les financements qui nous permettront de finaliser notre projet. Mais auparavant, nous voulons remercier tous nos « Amis de Fianarantsoa » qui, chacun selon ses moyens, fidèlement, nous soutiennent depuis si longtemps. Cette fois, le projet est coûteux et ambitieux mais il apportera tellement à la population et constituera un tel progrès. Sa réalisation est l'occasion de vous informer, vous qui versez l'impôt sur la fortune, de la possibilité qui vous est offerte de vous acquitter de cette taxe en la versant au profit de :

l'O.M.C.F.A. A. (Oeuvre des Missions Catholiques Françaises d'Asie et d'Afrique)

42, rue de Grenelle

75007 Paris

Cette Fondation des Pères Jésuites soutient financièrement des actions comme les nôtres, partout dans le Tiers-Monde. En participant à cette œuvre, vous lui donnerez les moyens de nous aider. En retour, le choix de l'O.M.C.F.A.A., comme destinataire d'un don, vous octroiera une réduction de 75% du montant de votre don sur votre impôt, dans la limite de 50.000 euros.

En vous adressant à l'O.M.C.F.A.A. et au Père Franck Delorme s.j., vous recevrez toutes les informations utiles concernant les donations et les legs.

A titre d'exemple, un don de 1.000 euros revient à 340 euros après déduction de l'impôt. Dans ce cas, précisez bien que vous venez de la part des « Amis de Fianarantsoa » de Madagascar, président Michel David.

Nous pensons utile de vous rappeler que notre regretté R.P. Zocco était prêtre de la Compagnie de Jésus et que l'abbé Louis Deshommes fut accueilli dans la communauté des Jésuites de la paroisse de Fianarantsoa. Encore une fois merci de votre soutien et que le Seigneur vous bénisse pour votre générosité. A nos remerciements, nous joignons ceux de nos amis malgaches que nous aidons pour les scolarités de leurs enfants, les frais de médecin, les achats de médicaments sachant qu'il n'y a pas de Sécurité Sociale là-bas et que les coûts d'une visite médicale et des médicaments dépassent pour beaucoup leur revenu mensuel. Nous voudrions tant les aider beaucoup plus.

Le dimanche 26 Février 2017, nous organisons de 14h à 17h30 notre séance annuelle à la Ferme de la Biardais, route de Chavagne à Mordelles, avec présentation de nos principales actions à MADAGASCAR et de scènes locales.

**Entrée Gratuite. Grand parking. Quête à l'entracte.
Vente d'arts malgaches et Exposition d'objets locaux.**

Venez nombreux avec vos amis.